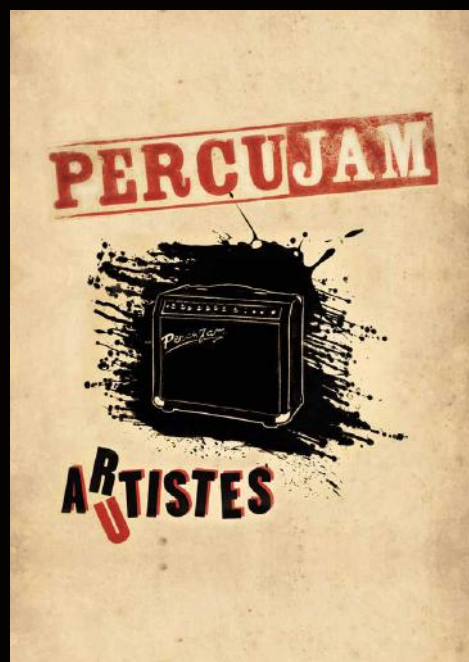


# Demain

## Zoom : Percujam

Dans ce documentaire, Alexandre Messica revient sur le phénomène « Percujam », un groupe de rock'n slam. C'est avant tout l'histoire d'un épanouissement malgré les préjugés, malgré les difficultés, l'histoire d'une amitié et d'une passion commune malgré les différences. Quoi d'atypique ? « Percujam » et l'aventure extraordinaire d'un groupe composé de jeunes autistes talentueux et de leurs accompagnateurs. Ensemble ils enchaînent les tournées partout dans le monde, assurant les premières parties de grands noms de la scène musicale tels que Tryo, Calogero et Ben l'Oncle Soul. Un film teinté d'une douce sensibilité qui permet la rencontre de la musique, du travail, de l'humour et de l'humanisme. Une avant-première à ne manquer sous aucun prétexte, jeudi 21H00 à la Salle Arcé.



Alice.

2

## Programme du 23/11

	Salle des Cordeliers	Salle Arcé
09h30	Compétition de courts-métrages réalisés par des scolaires	
10h00		<i>Les glaneurs et la glaneuse</i> Agnès Varda Présenté par Alice Vincens
14h15	<i>Les grands esprits</i> Olivier Ayache-Vidal	<i>Le fils de Jean</i> Philippe Lioret
18h00	<i>L'échange des princesses</i> Marc Dugain	<i>Jusqu'à la garde</i> Xavier Legrand
21h00	<i>La douleur</i> Emmanuel Finkiel	<i>Percujam</i> Alexandre Messica

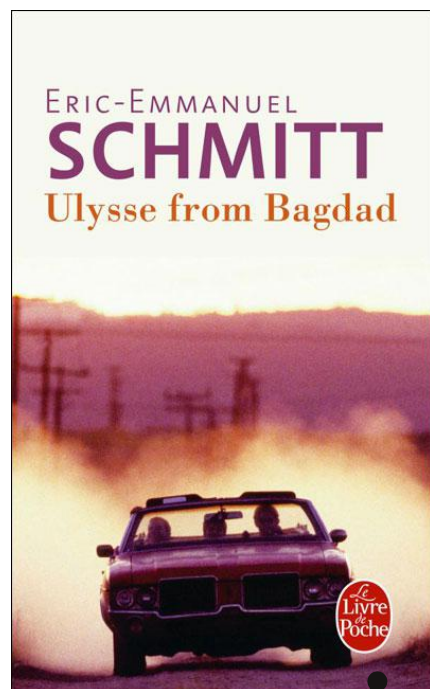
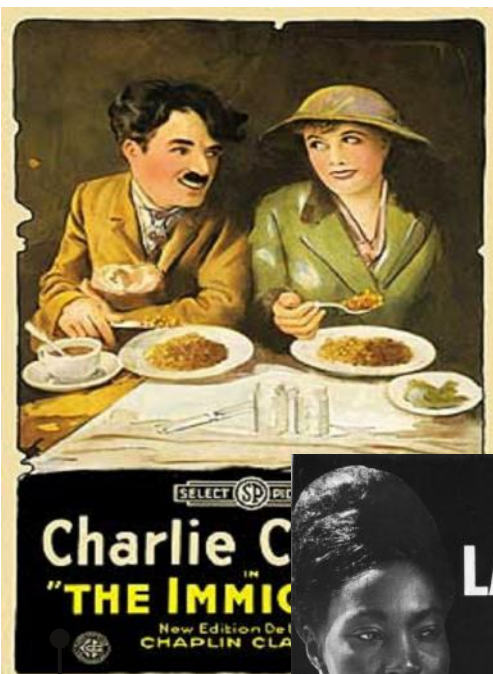
OEILLETON  
Un nouveau regard



# Mur d'Inspiration

# Aujourd'hui Les 3 Clés

*Djam*  
**Tony Gatlif**  
sortie officielle le 9 août 2017



**La Noire de... (1966) Ousmane Sembène**  
Écrit par Ousmane Sembène en 1966, *La Noire de...* est le premier long-métrage réalisé par un cinéaste d'Afrique noire. Dans ce film, une jeune « aide domestique » sénégalaise suit ses patrons français retournant dans leur pays, à Antibes. Le plaisir de la découverte de ce nouveau monde se transforme vite en déconvenue profonde... C'est cette fois la face très sombre de l'immigration qui est dépeinte. Celle du désespoir, de l'incroyable difficulté d'adaptation, celle de l'immigration, sous l'angle de l'échec.

## **L'Emigrant (1917) Charlie Chaplin**

*L'Emigrant* est un court-métrage de l'idole du cinéma muet, Charlie Chaplin, sorti en 1917. Cette œuvre personnelle touchante, dans laquelle il interprète un émigrant anonyme sans le sou, ne manque pas d'humour et revient sur la grande aventure que fut l'immigration au début du siècle dernier et la désillusion du « rêve » américain.

1 - mercredi 22 novembre 2017

## **Welcome (2009) Philippe Lioret**

*Welcome* est un drame français réalisé par Philippe Lioret en 2009. Une histoire sensible et bouleversante sur un jeune migrant kurde sans-papier errant à Calais depuis la fermeture du centre Sangatte, dernière étape avant de rejoindre l'Angleterre... Un film nécessaire en ces temps puisqu'il rappelle avec justesse et sensibilité que derrière un sans-papier, il y a d'abord et avant tout un être humain qui a aussi droit à sa chance. Une belle et triste histoire d'entraide et de fraternité malgré la barrière de la langue et les préjugés des autres.

## **Ulysse from Bagdad (2008) Eric-Emmanuel Schmitt**

*Ulysse from Bagdad* est un roman d'Eric-Emmanuel Schmitt publié en 2008 qui raconte l'histoire d'un jeune irakien apatride tentant de rejoindre l'Angleterre. Tel Ulysse dans l'*Odyssée* d'Homère, Saad Saad est le héros d'une odyssée contemporaine qui oscille entre rires et larmes, dont l'incipit met en exergue toute l'ambiguïté de la condition du migrant : « Je m'appelle Saad Saad, ce qui signifie en arabe Espoir Espoir et en anglais Triste Triste ».

Avec *Djam*, Toni Gatlif revisite un thème qui lui est cher : l'exil. Le personnage éponyme, interprété par Daphné Patakia, est chargé par son oncle Kagourgos, vieux loup de mer joué par Simon Abkarian, d'aller chercher à Istanbul une pièce pour le moteur de son vieux rafiot. La jeune fille quitte alors l'île de Lesbos, en Grèce, pour la Turquie. Là-bas, elle fait la rencontre d'une jeune Française, Avril, jouée par Maryne Cayon, venue en Turquie pour être bénévole auprès des migrants. *Djam* va alors l'embarquer dans sa tumultueuse odyssée méditerranéenne, rythmée par la musique folklorique, le rébétiko, et des rencontres aussi surprenantes que bouleversantes. Un hymne aux déracinés, aux exilés, à la liberté et à la fraternité : « On existe, on est là ! » scande l'oncle Kagourgos.

## **1 UNE FRESQUE DE LA CRISE**

L'émigration est un thème que Toni Gatlif connaît par cœur. Et pour cause ; né à Alger, d'un père kabyle et d'une mère gitane, il fuit la guerre d'Algérie pour la France en 1960. Ses films sont alors marqués par le voyage, le déracinement des peuples. *D'Exils* (2004) à *Liberté* (2009), sans oublier *Gadjo Dilo* (1997), Gatlif rend hommage à ses racines algériennes et gitanes, et nous plonge dans des odyssées folkloriques où les personnages traversent des frontières et renouent avec leurs origines. Dans *Djam*, Toni Gatlif évoque avec un symbolisme aussi discret que frappant la situation des réfugiés syriens : une inscription en arabe sur le mur d'une gare : « le sang coule à Alep », une montagne de gilets de sauvetage sur un rivage... Sur l'île de Lesbos, alors que le réalisateur entame l'écriture du scénario, les migrants affluent en masse pour fuir la misère et la guerre. Et le film met également en lumière le portrait d'une société populaire en prise avec la crise économique : dans une scène où les huissiers viennent saisir les biens de Kagourgos, lorsque sa belle-fille lui demande ce qu'ils peuvent faire, celui-ci répond : « rien, juste les regarder », droit dans les yeux, la tête haute.

## **3 L'IVRESSE DE LA MUSIQUE**

Après le flamenco, le raï, les musiques roms et soufies, le rébétiko grec vient rythmer l'œuvre de Toni Gatlif : il s'agit d'une musique folklorique grecque née dans les années 1920. Profondément inspiré par les chansons mélancoliques et folkloriques tziganes, par le blues ou encore le jazz, le rébétiko est une révélation pour le réalisateur, qui est immédiatement inspiré pour le personnage de *Djam*.

« Le rébétiko, c'est une musique de tous les exils » explique-t-il dans une interview pour *l'Obs* le 9 août 2017. Dans le film, elle est le bagage des exilés, une musique qui les raccroche à leur culture, à leurs souvenirs, et qu'ils partagent tous ensemble. « Je pisse sur ceux qui interdisent la musique et la liberté ! » déclare *Djam* : un cri du cœur partagé par le réalisateur. Chez Toni Gatlif, la musique est une pulsion de liberté, et une langue universelle qui efface toutes les frontières.

Aylin.

mercredi 22 novembre 2017 - 6



# Moment Critique

## *La Douleur*

Emmanuel Finkiel

sortie officielle le 24 janvier 2018

Avec son adaptation du texte de Marguerite Duras, *La Douleur*, publié en 1985, Emmanuel Finkiel retrace les mois d'attente insoutenable de l'écrivaine et résistante dont le mari, Robert Antelme, figure majeure de la Résistance, a été arrêté puis déporté dans les camps de Buchenwald et de Dachau. Reprenant des extraits du texte original, Emmanuel Finkiel porte à l'écran l'angoisse et la détresse de Marguerite ainsi que la relation ambiguë et dangereuse que la jeune femme entretient avec un agent de la Gestapo, Rabier, figure trouble mais indispensable dans sa recherche.

Des derniers temps de l'Occupation allemande jusqu'à l'effervescence et le chaos de la Libération de Paris, la lente agonie silencieuse de Marguerite est symbolisée par le dédoublement physique de l'écrivaine à l'écran, qui s'observe d'un bout à l'autre de la pièce, séparée de son propre corps épuisé et abasourdi par la souffrance. Le personnage erre dans un entre-deux incertain et profondément angoissé, et la performance bouleversante de Mélanie Thierry entraîne le spectateur dans la tourmente de Marguerite, parfois à la limite de l'hallucination. L'atmosphère est étouffante, les silences lourds, brisés par la mélodie dissonante d'un violon qui accroît l'angoisse de l'attente. La caméra suit de près Marguerite et saisit avec force la souffrance d'une femme qui semble poursuivre un fantôme mais se raccroche avec ferveur à l'espoir, dans une guerre qui, comme l'a décrite l'écrivaine, « ne finissait jamais de finir ». Le grain sombre et parfois flou des images retranscrit avec une justesse troublante l'intériorité d'un personnage en proie à la peur et au chagrin. Le manque viscéral du mari et l'appréhension sont matérialisés par un jeu d'ombre où la présence de Robert semble

flotter en filigrane : chaque coup de téléphone, chaque porte qui s'ouvre, chaque ombre n'est finalement pas celle qu'on attend.

Dès le début du film se met en place une tension palpable, notamment entre Marguerite et l'agent Rabier, très justement interprété par Benoît Magimel. Tantôt accablée, tantôt insolente, Marguerite se joue de l'homme afin d'obtenir des informations sur la situation de son mari prisonnier, et l'on ne sait si les sentiments de Rabier pour elle sont sincères, ou si tout n'est que manigance afin de détruire le réseaux de résistants dont l'écrivaine fait partie. Il s'installe alors entre les personnages un jeu dangereux et troublant d'émotions contradictoires, brillamment mené par le duo d'acteurs. Le spectateur est ainsi maintenu en haleine au cœur d'une tension grandissante, et vit l'expérience de Marguerite en totale empathie avec elle.

L'adaptation d'Emmanuel Finkiel est un superbe hommage à l'œuvre de Duras. Intense et éprouvante, elle rend compte avec violence et justesse de la réalité de la Libération : pendant que les uns dansaient et chantaient la fin de la guerre, des femmes comme Marguerite hantaient les postes et les gares afin de retrouver maris, frères, amis et enfants déportés.

Et lorsque le film se termine, il nous faut, nous aussi, « arrêter les battements dans les tempes – arrêter le cœur – le calmer ».

Manon et Thomas.



# Edito

Dans *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* publié en 1755, Jean Jacques Rousseau déclare :

« Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisait de dire : Ceci est à moi, et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile. Que de crimes, que de guerres, de meurtres, que de misères et d'horreurs n'eût point épargnés au genre humain celui qui, arrachant les pieux ou comblant le fossé, eût crié à ses semblables : Gardez-vous d'écouter cet imposteur; vous êtes perdus, si vous oubliez que les fruits sont à tous, et que la terre n'est à personne ».

Nous sommes pour la plupart incapables de voir au-delà de notre horizon de vie. Mais dans le monde, des gens vivent dans une misère que l'on refuse de voir. C'est leur quotidien. Quand allons-nous arrêter de nous concentrer uniquement sur notre confortable vie, et regarder au-delà ? Nous avons notre travail, nos histoires d'amour, nos amis, nos rêves, notre famille... Mais les familles meurtries par la guerre ne sont-elles pas semblables à la nôtre ? Ne formons-nous pas la grande famille de l'humanité ?

Selon nous, la guerre gouverne notre monde. D'où vient cet insatiable désir de domination ? De destruction ? Nous voulons vous faire prendre conscience de la nécessité d'aimer, de s'ouvrir aux autres. Nous voulons vous partager notre vision de l'humanité, qui est basée sur le partage et l'entraide. Nous nous cantonnons à une vision binaire du monde : le monde occidental, le nôtre, et le monde oriental, lointain, qui nous inquiète, ou bien nous laisse indifférents. Quand allons-nous arrêter de concevoir le sort des autres comme une fatalité ? Quand allons-nous assumer

notre responsabilité envers notre prochain ? Nous sommes des forces mobiles, nous nous déplaçons dans le monde pour des raisons différentes, et certains doivent quitter leur terre pour échapper à la guerre, à la misère, à l'horreur. Nous devons faire de leur souffrance la nôtre, nous devons briser notre zone de confort, et tendre la main à ceux qui en ont besoin. Nous devons nous mettre un instant à la place de ceux qui quittent leur terre, leur maison, leur famille, ceux qui fuient, ceux qui ont peur. Leur vie doit devenir notre problème.

Nous sommes des enfants de l'univers, des créations du Big Bang. Nous sommes des milliards d'univers qui entrent en collision, et toute notre vie, nous reproduisons l'explosion dont nous sommes nés. Nous sommes tous liés et égaux malgré nos différences, nous sommes tous humains, membres d'une même famille. Et nous avons le pouvoir de faire changer les choses.

Aylin et Claire.

## Le Chiffre du Numéro

# 6038

C'est le nombre de spectateurs qui se sont rendus au festival en 2016. Véritable record historique du festival, le nombre de spectateurs est en hausse chaque année, signe d'un festival en pleine expansion, et d'un public toujours plus demandeur de rendez-vous culturels. Le festival, bien qu'il ait un rayonnement principalement au niveau régional, est l'occasion de rencontrer de nombreux acteurs du monde cinématographique, à travers des entrevues organisées avec des réalisateurs, acteurs, producteurs, et autres professionnels du 7ème art.

Thomas.



# Hier

## Un jour avec... Anthony Cordier

Anthony Cordier est un cinéaste français, né le 17 février 1973 à Tours. Il a dirigé Marina Foïs dans son précédent film "Happy Few" en 2010 et retrouve la comédienne pour son troisième long métrage "Gaspard va au mariage". L'histoire tourne autour de Gaspard, 25 ans, qui après s'être tenu à l'écart pendant des années, doit renouer avec sa famille après l'annonce du remariage de son père. Accompagné de Laura, une fille fantasque qui accepte de jouer le rôle de sa petite amie le temps du mariage, il se sent enfin prêt à remettre les pieds dans le zoo de ses parents et y retrouver tous les animaux qui l'ont vu grandir. Mais entre un père quelque peu volage, un frère trop raisonnable et une sœur étrange qui se prend pour un ours, il ne sait pas qu'il s'apprête à vivre les derniers moments de son enfance.

De son long métrage « Douches froides » sorti en 2005, à « Gaspard va au mariage » en passant par « Happy few », Anthony Cordier articule ses films autour de tensions grandissantes entre les personnages éprouvés par des relations amoureuses et familiales aussi intenses que conflictuelles.

Ce mardi 21 novembre, à 21 heures, nous avons assisté à l'avant-première du nouveau film d'Anthony Cordier, *Gaspard va au mariage*. À la fin de la séance, le réalisateur a pris le temps de répondre à quelques questions du public. Il nous a ensuite accordé une entrevue où nous avons pu en savoir un peu plus sur la création du scénario ainsi que sur la famille originale de Gaspard.

Inspiré par la vie bohème et romanesque de la famille de Claude Caillé, créateur du Zoo de la Palmyre, Anthony Cordier décide de s'inspirer du livre de ce dernier *Mon Zoo...Ma Vie* qui témoigne de ce singulier mode de vie pour son œuvre *Gaspard va au mariage*. « Le zoo dans le film existe vraiment, c'est un zoo qui est au sud de Limoges, il s'appelle le Parc de Reynou », explique-t-il. .

**Dans ce zoo coupé du monde, la famille essaie de se protéger des autres, non ? Et Gaspard de sa propre famille ?**

Cette famille est très aimante, très marrante. Et en même temps, on voit qu'elle peut être très dévorante, complètement excentrique [voire] épuisante. Je pense que Gaspard essaie de se protéger de ça. Quand il revient, on sent qu'il met le doigt dans un engrenage. Il est très aimant, a beaucoup d'affection pour les siens mais il a quand même besoin d'un bouclier, il prend la première venue [Laura] pour jouer sa copine et devenir ce bouclier. Pour Coline [la sœur], le zoo nous a relié à plein de personnages qui existaient déjà : Peau-d'Âne notamment. C'était une chance ce personnage, car elle fait rentrer un peu de magie dans le film. On peut imaginer qu'elle dort dans un arbre, qu'elle se nourrit de racines...

**Pourquoi avoir découpé l'histoire en chapitres ?**

Parce qu'il y a une dimension de conte qui était portée, en particulier par le personnage de Coline, la fille ours, mais pas seulement. C'était aussi pour garder le lien avec le livre d'images, le livre pour enfants, avec les plans au ralenti. Ces personnages,

on pourrait avoir envie de les dessiner quand on est enfant.

**Y a-t-il une symbolique derrière l'idée du zoo ? Par exemple, le deuil de l'enfance ? Comment cela vous est-il venu ?**

C'est ça, c'est la fin de l'enfance. L'idée c'était que pendant une semaine, ils allaient encore "faire les enfants", faire les fous.

**Comment on se confronte au thème ultra revu du film de famille ?**

Moi, j'aime les familles dysfonctionnelles...Il y a beaucoup de films que j'adore, *Margot va au mariage* [de Noah Baumbach] dont mon film est inspiré, *Elizabethtown* de Cameron Crowe... Tout un corpus qu'on a un peu utilisé pour l'écriture, qui nous parlait. On s'est dit : ça y est, on va enfin faire un film sur la famille, sur nos familles, nos conversations. Chaque personnage se débat avec la place qu'on lui assigne : on dit de Coline que c'est la dingue de la famille, il y a toujours un dingue dans une famille, Virgile c'est le gestionnaire, alors qu'il a autant de poésie que les autres, c'est juste qu'elle est mise sous l'éteignoir.

**On a eu l'impression d'une idée de cycle, avec les objets, les symboles qui se transmettent tout au long du film et de la vie des personnages.**

C'est ça, c'est un film qui fonctionne par motifs. Il y a une forme de contamination avec les personnages, quelque chose d'incestueux : on partage les mêmes caresses, les mêmes cadeaux...

**Justement, comment vous est venue cette relation quasi-incestueuse entre le frère et la sœur ?**

En fait, il y en a dans toutes les familles. C'est de ça qu'on parle dans le film : les rapports sensuels à l'intérieur de la famille, et qu'on finit tous par combattre. Mais pas l'inceste au sens tragique où on doit porter le poids de la culpabilité, c'était pas du tout ça.

**Mathilde et Manon.**

## Coup de Cœur *A voix haute* de Stéphane de Freitas

Hier soir nous avons eu un coup de cœur pour un documentaire plein de tendresse et de justesse. Nous avons nommé : « A voix haute, la force de la parole ». *Eloquentia* est une compétition qui désigne chaque année le meilleur orateur de Seine-Saint-Denis, 93ème arrondissement de Paris. Des étudiants, sensibles et honnêtes, s'arment de leur parole, vouée à la défense de leurs idées. Nulle haine, nulle flamme destructrice dans leurs joutes verbales, seulement de la Vie et de l'Amour, respectivement puissante et émouvant. S'offrir à un tel spectacle, presque théâtral, c'est aussi se mettre à nu, laisser entrevoir une parcelle de son esprit, de son cœur. « A voix haute, la force de la parole » résonne aujourd'hui comme un exemple pour chacun et une force pour tous, à l'heure où la liberté d'expression peut être brimée et désavouée. C'est un acte d'éloquence bouleversant, plein d'espérance et épris de poésie. Au-delà des mots, au-delà des idées, ce magnifique documentaire est un hommage rendu à la gloire de la parole, car « la parole qui convainc, la parole qui émeut, la parole qui touche, c'est celle-là qui nous rassemble ». En somme, le suprême symbole de la liberté.

## Mention Honorable *La douleur* d'Emmanuel Finkiel

Quant à la mention honorable que nous attribuons à une avant-première, l'heureux élu est l'admirable film d'Emmanuel Finkiel, *La douleur*, adaptation de l'ouvrage autobiographique de Marguerite Duras écrit pendant la Seconde Guerre mondiale. Elle y relate sa longue attente, espérant le retour de son mari, Robert Antelme, qui a été fait prisonnier par le régime nazi avant d'être déporté dans les camps de Buchenwald et de Dachau. Vous pourrez notamment en trouver la critique à la page 5. Pour résumer notre choix, nous nous contenterons donc de soulever le magnifique montage réalisé par Alexis Kavyrchine, mettant si parfaitement en évidence l'attente de Marguerite, une attente pleine d'incertitude, elle tournant en rond, vagabondant entre les mêmes murs, répétant les mêmes gestes, les mêmes pensées, perdant la notion du temps, perdant la vision nette des autres, une attente qui enferme l'être, le met à part et le force finalement à sans cesse se tourner vers lui-même, comme si le monde entier n'avait plus rien de vivant et n'était plus qu'un interminable sujet d'observation sans intérêt. Après tout, l'être aimé, le soutien de vie, s'en est allé, la laissant seule en prise avec elle-même, la laissant perdre lentement pied. C'est une attente solitaire, lente et douloureuse qu'a vécue Marguerite Duras, une attente qu'ont su reproduire Emmanuel Finkiel et Alexis Kavyrchine avec brio.

Vous pourrez voir ou revoir ce film jeudi soir à 21h.

**Alice et Valentine.**